

# **STUDIA CLASSICA SERDICENSIA V**

MONUMENTS AND TEXTS  
IN ANTIQUITY AND BEYOND

ESSAYS FOR THE CENTENARY OF  
GEORGI MIHAJOV (1915–1991)

ST. KLIMENT OHRIDSKI UNIVERSITY PRESS  
SOFIA • 2016

## L'ONOMASTIQUE DIALECTALE EN CHALCIDIQUE (VII<sup>e</sup> S. – 348 AV. J.-C.)<sup>1</sup>

### 1. Introduction

Cette étude vise à présenter l'onomastique de la Chalcidique avant l'annexion des cités de la péninsule au royaume des Argéades en 348 av. J.-C. sous Philippe II. La morphologie nominale, la suffixation, la composition, ainsi que le sémantisme des anthroponymes sont examinés, afin de déceler leur caractéristiques, pendant l'époque que la Chalcidique était encore politiquement et dialectalement distincte du royaume macédonien.

Le matériel onomastique de la Chalcidique de la période comprend une population épigraphique des cités ou des centres urbains assez variée, à cause de l'origine différente des colonisateurs et le substrat dans certaines zones ; ceci malgré le nivèlement linguistique à base ionienne produit d'une unification politique (*Koinon*) depuis le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les personnages connus par les sources littéraires et nés vraisemblablement avant le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. sont également inclus.

### 2. Quelques jalons historiques et linguistiques

Les dialectes/parlers de la Chalcidique, ioniens dans leurs grande majorité, sont formés par des apports successifs de variantes d'ionien occidental, provenant d'une zone qui comprend notamment les parlers de l'Eubée, le dialecte de l'Attique et des régions adjacentes, et de l'ionien des îles de la mer Égée (López Eire 1987: 170).

D'après des études plus récentes résultant principalement de l'agencement des données des fouilles et des sources épigraphiques ainsi que littéraires, la Chalcidique a reçu de colons d'Eubée probablement à partir du XII<sup>e</sup> s. av. J.-C. selon le site. Une deuxième période de colonisation, également de l'Eubée (Érétrie et Chalcis) mais aussi des îles de la mer Égée (notamment Andros) a commencé durant le VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans le golfe Thermaïque et la zone littorale de la péninsule de la Chalcidique (Tiverios 2007 ; Soueref 2009: 348, note 6 ; Tzifopoulos 2012: 16) et continué jusqu'en 364 av. J.-C. avec la fondation de Dikaia par les Érétriens (Voutyras – Sismanidis 2007: 266). Ces recherches confirment – s'il en est besoin – les indices de l'écriture et de la langue (Panayotou 1996: 134, § 2.1.2) sur l'origine

<sup>1</sup> Il y a plus de trente ans, lorsque j'ai entrepris ma thèse sur la langue des inscriptions de Macédoine, j'ai dû dialoguer avec l'œuvre de Georgi Mihailov. Ensuite, j'ai eu le privilège de faire la connaissance de cet homme érudit et digne et de dialoguer avec lui en personne sur mes propres essais. En témoin de ma gratitude et de respect pour ce savant, ces quelques pages lui sont dédiées.

principalement eubéenne ou des îles égéennes des fondateurs de la plupart des cités, à l'exception de Potidée, dont la métropole fut Corinthe.

Pendant les guerres médiques on distingue en Chalcidique, comme en Macédoine, une influence culturelle ionienne, perceptible dans la diffusion de l'alphabet ionien oriental en rapport avec l'ionien asianique (Panayotou 1996: 140, 142).

Au témoignage d'Hérodote (8.127), Olynthe était sous l'autorité des Bottiéens jusqu'en 479 av. J.-C., quand elle fut livrée par le commandant perse Artabazos à Critoboulos de Toronè : ἐπιτροπεύειν καὶ τῷ Χαλκιδικῷ γένει, καὶ οὕτω Ὄλυνθον Χαλκιδέες ἔσχον. La concession d'Olynthe aux Chalcidiens a eu comme conséquence la constitution d'un centre urbain majeur à caractère eubéen accentué, dont témoignent les téetroboles portant la légende ΧΑΛΚ en alphabet eubéen, logiquement, frappés entre 479 et 432 av. J.-C., date de la révolte des cités contre Athènes (v. ci-après).

NOMBREUSES cités de la Chalcidique (dont Olynthe) participèrent à la première Confédération athénienne; on peut présumer que les contacts avec l'attique ont été établis durant cette période et jusqu'à la révolte des cités chalcidiennes en 432 av. J.-C.

À la suite de la révolte, Perdiccas II, roi de la Basse Macédoine limitrophe, a proposé aux Chalcidiens révoltés d'abandonner les cités côtières et s'installer à Olynthe, site plus facilement défendable, à l'abri de la marine athénienne (Th. 1.58.2). Les habitants de la presqu'île de Sithonie, où il y avait une trentaine de fondations de Chalcis, ont détruit leurs maisons et trouvé refuge à Olynthe (Str. VII, fragment 11). Le synécisme de 432 av. J.-C. a donc accentué les traits eubéens. La création du *Koinon* chalcidien pendant la même période (Psoma 2001: 209–221) jusqu'à 348 av. J.-C. a indubitablement eu des effets sur la langue. À la suite d'une série de mesures politiques, communes entre les cités membres de la Confédération, on distingue dans les inscriptions du dernier quart du V<sup>e</sup> et de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. une cristallisation d'une langue administrative à base ionienne, pour les besoins de la chancellerie, commune aux membres de la Confédération. Après une défaite du *Koinon* en 379 av. J.-C., les Chalcidiens ont été contraints de se joindre à la deuxième Confédération athénienne pendant une vingtaine d'années.

L'influence de l'attique est apparente dans les textes fédéraux du IV<sup>e</sup> s., antérieurs à la conquête macédonienne et la dissolution du *Koinon* chalcidien. Ceci est attribuable à l'influence politique d'Athènes pendant environ un demi-siècle durant le V<sup>e</sup> s. surtout, qui a eu des conséquences permanentes sur les parlers locaux (Panayotou 1990: 225). Les liens avec l'attique ont été renoués durant le deuxième quart du IV<sup>e</sup> s. La dissolution du *Koinon* en 348 av. J.-C. par Philippe II a accéléré la diffusion de la (Koiné) attique au détriment des dialectes locaux.

En règle générale, l'anthroponymie de chaque cité de la Chalcidique reflète l'origine de ses habitants<sup>2</sup>. Il est pourtant vrai que l'origine de chaque individu peut

<sup>2</sup> Les renvois bibliographiques pour les anthroponymes sont faits à LGPN IV (2005), sauf précision explicite pour les éditions parues ultérieurement.

parfois être discutée, surtout pour les magistrats de la Confédération chalcidienne (Panayotou 1990: 216)<sup>3</sup>.

### 3. La morphologie

#### 3.1. Classification

De point de vue morphologique, l'anthroponymie de la région, comme l'onomastique personnelle du monde grec, peut être classée en :

1) Anthroponymes issus du lexique nominal, pourvus de suffixe (*Σίμων* < *σιμός*) ou en dépourvus (*Μίκκος* < *μῖκκός*), avec ou sans redoublement expressif (*Σκίττας* face à *σκίτων*). Comme l'anthroponymie est un domaine fort conservatif, quelques-uns de ces noms sont les seuls témoins de noms familiers, qui n'ont pas été transmis directement par la littérature.

2) Noms composés de deux éléments lexicaux, le plus souvent avec liaison syntaxique ou sémantique entre les deux éléments (*Νυμφόδωρος*, *Ἐφιππος*). Quelques composés de ce type sont pourvus d'un suffixe (*Καλλιππίδης* face à *Κάλλιππος*).

3) Noms hypocoristiques issus par troncation du deuxième élément des composés de la catégorie précédente (*Σώσων* issu d'un composé du type *Σωσικράτης*), souvent pourvus de suffixes hypocoristiques (*Ιππ-ᾶς* par rapport à e.g. *Ἴππαρχος*), parfois même avec redoublement expressif (*Στράττ-ις* face à *Στράτιος*).

Plus précisément, l'anthroponymie de la Chalcidique (toutes cités confondues) comporte moins de composés de la catégorie (2) ci-dessus (c'est-à-dire du type *Ἀγαθοκλῆς*), excepté les noms théophores du type *Ἄσκληπιόδωρος*, *Διόγνητος*, *Διονύσιος*, *Θευγέτων*. En revanche, il y a relativement plus d'hypocoristiques issus de composés tronqués (catégorie 3) du type *Πρέπις* < issu e.g. de *Πρεπέλαιος*. Le nom qui en est issu est pourvu d'un suffixe, diminutif à l'origine : *Ἀντων* est issu d'un composé du type *Ἀντιφάνης*, *Λῦσις* d'e.g. *Λυσίμαχος*, *Νίκων*, *Νικώ* d'e.g. *Νίκανδρος*, *Νικαρέτα*, *Πόλυς/-υδος* de *Πολύκριτος*, *Τήλυς* de *Τηλεκλῆς*, *Τίμυλλος* de *Τιμησιάναξ*, *Φιλ-ώνδης*, *Φιλ-ίνος* de *Φίλιππος*, etc.

Le redoublement expressif (des sonnantes liquides et nasales le plus souvent) affecte dans la majorité des cas la partie du nom avant le suffixe, soit des noms composés (catégorie 3), soit de la catégorie (1) ci-dessus : on a ainsi *Ἀννίκας*

<sup>3</sup> Là où les indications des sources divergent, c'est en règle générale une question historique ou philologique à résoudre : on a par exemple à Olynthe un nom clairement ionien *Ιθύρας* dans un texte de 352 (?) av. J.-C. ; en revanche, la forme non-ionienne (attique ?) pour l'Olynthien *Εὐθυκράτης*, citée par les sources littéraires dans un contexte de 348 av. J.-C. (*LGPN IV*, s.v. *Εὐθυκράτης* [3]) est due probablement à Démosthène et aux autres sources littéraires.

< Α-νίκητος<sup>4</sup>, Βίττων<sup>5</sup>, Δίνν-υς (< Διονυ-<sup>6</sup>), Μίκκος, Μιννώ (cf. e.g. Μενέξενος), Όφέλλ-ας (cf. Όφέλανδρος), Πόττης (Ποτ- ), Σκίττας (cf. σκίτων<sup>7</sup>), Στράττις, Φιλλινώ.

### 3.2. La suffixation nominale

Dans le relevé ci-dessous figurent par ordre décroissant les différents suffixes utilisés dans l'onomastique des régions dans la période examinée. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d'exemples :

-ων<sup>8</sup> (11), -ίδης (10)/-ίδας (1), -ις<sup>9</sup> (9), -ίων (7), -ης (tels Κράσης, Πόττης) (7), -ίας<sup>10</sup> (5) / -ίης (2), -ώνδης (Φιλώνδης) / -ώνδας (2), ίχος (2), -ας (2), -υς (2), -ακος<sup>11</sup> (Δράμακος) (1), -υθος (Τόργυνθος) (1), -ίνης (1), -εύς (Κασεύς)<sup>12</sup> (1), -έας (1), -έλλας (1), -ος (1), -ύλος (1), -ᾶς<sup>13</sup> (1) pour les masculins. Compte tenu du nombre peu élevé de la population épigraphique féminine, les suffixes féminins sont moins variés par rapport aux suffixes employés pour la population masculine : -ώ (7), -ις<sup>14</sup> (1).

Comme dans toute la zone ionienne (GG I: 561, § γ) et en Attique (Threatte 1996: 140, 145–146), une confusion de la finale du génitif au sein des paradigmes en -ης est fréquente en Chalcidique : la finale non-contracte en ionien -εος des athématiques sigmatiques du type Πολυκράτης, Δημωφελής est étendue au paradigme en -ης du type Θουκυδίδης<sup>15</sup>. Ainsi on a déjà dans des actes de vente du *Koinon* chalcidien datant du milieu du IV<sup>e</sup> s. :

<sup>4</sup> Avec redoublement de la première consonne du second élément selon Masson 1982: 19 (= OGS II, 401).

<sup>5</sup> Selon HPN: 96 Βίττων est lié étymologiquement à βίος, bien que Bechtel admet (ibid. : 94) que la classification étymologique de plusieurs hypocoristiques attribuables soit à βίος soit à βία n'est pas toujours aisée ; en revanche, pour le DELG (s.v. βία), Βίττων est un hypocoristique issu de βία.

<sup>6</sup> Masson 1984: 50–51 (= OGS II: 429–430). Cet hypocoristique est répandu dans le domaine ionien : Knoepfler 2007: 113.

<sup>7</sup> Vassilika, 351 av. J.-C. acte de vente, Sismanidis (2008) (= SEG 58, 662).

<sup>8</sup> Dont Πεδίων, Άγρων, Χάλκων où -ων désigne des noms associés à l'environnement et les produits (Chantraine 1933: 161).

<sup>9</sup> Type Πρόπτις, Ρῶμις.

<sup>10</sup> Dont deux exemples de Γλαυκίας, LGPN IV, s.v. Γλαυκίας (14), (15), attribuables à la Koiné attique.

<sup>11</sup> Suffixe usuel surtout dans les Cyclades, selon Masson 1994: 172 (= OGS III: 177).

<sup>12</sup> Le suffixe -εύς peut avoir une valeur hypocoristique : Perpillou 1973: 171–187.

<sup>13</sup> Suffixe d'origine ionienne, fort répandu surtout à partir de l'époque hellénistique, v. Panayotou 1985: 15–17.

<sup>14</sup> Nom féminin tiré d'un ethnique, catégorie pour laquelle v. Morpurgo Davies 1999: 395, § 52.

<sup>15</sup> Les hypocoristiques en -ις du type Ὀπωρις forment en principe le génitif en -ιος, Ὀπωριος, ou bien, avec élargissement dental -ιδος (Πόριδος).

- Ταυριάδεος (nominatif Ταυρο-ιάδης), de Spartôlos ? Dans le même texte, le génitif Β[ά]σεος renvoie à un nominatif \*Βάσης.
- Φιλώνδεος (nominatif Φιλώνδης), Αντιπατρίδεος (nominatif Αντιπατρίδης), Καλλιππίδεος (nominatif Καλλιππίδης), d'Aphtysis. Dans le même texte on a les génitifs attendus pour les sigmatiques Αντιφάνεος, Έπιχάρεος, Αριστοτέλεος.
- Ήρακλείδεος (nominatif Ήρακλείδης), Vassilika (Sismanidis 2008). Le génitif Πόττεος renvoie à un nominatif Πόττης.
- Dans ce cadre, les génitifs Κράσεος renvoient à un nominatif \*Κράσης dû à la confusion discutée. De même pour Περύσης (génitif Περύσεος).

Il est évident que la confusion morphologique en question, tout comme la confusion d'autres paradigmes de génitif de la première déclinaison (avec des désinences en -ου, -α, -εω, -ω) est antérieure aux plus anciens exemples de la région datant du milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Panayotou 1990: 216–217).

#### 4. Le sémantisme

De point de vue de la fréquence, la plupart des noms recensés pour la période démontre des affinités incontestables avec l'onomastique eubéenne ou cycladique, tells Αντιφῶν, Δημωφέλης, Φιλώνιχος, Χαιρε- (Knoepfler 2007: 112, 118, 119, 112–113, 119 respectivement). Plus précisément, on trouve des noms composés avec ἀντί aux sens divers : Αντίπατρος « Égal au père », Αντίδοτος « Donné en échange (d'un enfant mort avant ?) », Αντίμοιρος « Opposé au destin, à la mort ». Αρχω est très productif dans l'onomastique personnelle, avec des allomorphes Αρχε- « qui prend l'initiative de » à l'origine, Αρχι- « chef de » et -αρχος (Πολέμαρχος, Δήμαρχος) « qui prend l'initiative de », « chef de » chez les composés. Le sémantisme de ces noms a été obscurci avec mélange de la notion de « commencer » avec celle de « commander » : on a des exemples comme Αρχεπτόλεμος « Qui prend l'initiative de la guerre », mais aussi Αρχέδημος « Commandant du peuple », face à l'attendu Αρχίδαμος/Αρχίδημος. Έπι est très productif dans l'onomastique avec valeur augmentatif : Έπιθέρσης « Très courageux », Έπικράτης « Triomphant », Έπιχάρης « Gai ? »<sup>16</sup>, Έπικύδης « Glorieux », nom typique de l'Eubée et des régions voisines (Knoepfler 2007: 110). Il y a des nombreux composés et hypocoristiques avec Καλλ- < κάλλος, tells Καλλίγειτ[ος]<sup>17</sup>, et aussi avec ικλέος, κρατέω, μένω, νίκη (ce dernier attesté également en dehors du contexte militaire : Χορόνικος, Νικόδικος). Ιππος en premier et deuxième terme (Ιππαρχος, Ανάξιππος, Έφιππος, Καλλιππίδης, Έρμιππος, Μένιππος) et les hypocoristiques de ces composés (Ιππᾶς, Ιππίνης) sont nombreux, ce qui n'est pas étonnant, compte tenu de l'importance de la cavalerie chalcidienne<sup>18</sup>. Ξένος est très fréquent comme

<sup>16</sup> Le sens propre d'ἐπιχαίρω étant « se réjouir d'un malheur, du malheur d'autrui ».

<sup>17</sup> Nom répandu en Béotie, v. Morpurgo Davies 2002.

<sup>18</sup> Psoma (2001), 198 avec les références aux sources littéraires et numismatiques.

premier ou deuxième terme des composés. Contrairement à ce qui se passe chez les Macédoniens voisins pendant la même période, les anthroponymes composés avec πόλεμος, στρατός, μάχη et d'autres termes associés à la guerre<sup>19</sup>, restent relativement peu nombreux chez les Chalcidiens : on recense quelques exemples de composés tels Πολεμαρχίδης, Πολέμαρχος, Πολεμοκράτης et de *Kurznamen* du type Στράτιος, Στράττις, Στράτων. Polu- a fourni de nombreux composés et formes tronquées, tels Πολύμνηστος, Πολύζηλος, Πόλυς. De même Σωσίας, Σώσων à côté de Σώπολις, Σωσικράτης. Les composés avec εῦ tels Εὔθετος<sup>20</sup>, Εὔβουλος sont très productifs dans l'anthroponymie locale. Les composés avec κλέος, ἀριστεία, τιμῶ, φιλῶ et χαίρω, ainsi que leurs hypocoristiques, sont nombreux.

Les théophores issus du nom d'Apollon ainsi que Δάφνων sont très répandus et appartiennent au fonds eubénien, notamment associés au culte d'Apollo *Daphnèphoros* et au nom de mois *Daphnèphoriōn* à Dikaia. Les noms Πυθέας, Πυθῆς, Πυθίων sont également associés à Apollon *Pythios*<sup>21</sup>. Les anthroponymes formés d'après les théonymes Asclépios, Bacchus, Silène sont bien représentés. Les allomorphes du théonyme Zeus (Ζηνο-, Διο-), et les composés issus de Dionysos sont très bien représentés. Les noms issus d'Hermès et d'Héra sont répandus, mais les plus nombreux sont les composés avec θεός (allomorphes Θεα-, Θεο-/Θέο-, Θευ-, et en deuxième composé -θεος). Des noms formés du nom de dieux fluvial Céphise tels Κηφισόδωρος témoignent l'association de la région avec l'aire de l'ionien occidental, l'Eubée, la Béotie, l'Attique. Le culte de Poséidon fut largement répandu, à Potidée par excellence, mais aussi ailleurs, attesté, en dehors de l'anthroponymie, par la numismatique<sup>22</sup> et par des trouvailles archéologiques<sup>23</sup>.

Les noms associés à la flore (Ἄνθις, Ὄπωρις, Ὄπωρα, Στάχνος, Υδνα<sup>24</sup>) ou aux substances aromatiques extraits de plantes (Μύρων<sup>25</sup>) et à la faune (Ἄρνιας,

<sup>19</sup> Catégorie de loin la plus touffue et caractéristique chez les Macédoniens, v. Panayotou 2012: 609–612.

<sup>20</sup> Sarti, VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Papangelos 2007) (= SEG 57, 592).

<sup>21</sup> Knoepfler 2007: 118. D'après le même savant (Bull.épigr. 2008: no 263), l'hypocoristique Ολύμπικος renvoie au nom de mois Ολύμπιάων, qui comme Δαφνηφοριών cité appartient au calendrier de Dikaia et au Zeus *Olympios* dont le culte est attesté à Chalcis.

<sup>22</sup> Pour les tétradrachmes de Potidée avec Poséidon Hippios sur le droit v. Psoma 2001: 198.

<sup>23</sup> À Mendè, colonie érétrienne : Knoepfler 2000, 335–339 ; Anagnostopoulou 2006. Également à Poséidi, où un grand sanctuaire de Poséidon *Pontios* a été localisé : Tiverios 2007: 12 où la bibliographie antérieure. On peut y ajouter la tuile timbrée inscrite Ποσε[δ]ίπτο, trouvée à Olynthe et datée du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Panayotou 1990: 203, § 4.1.2.15), nom qui n'était pas inclus dans le *LGPN* IV.

<sup>24</sup> De ὕδωρ « truffe », v. DELG s.v.

<sup>25</sup> Vassilika, 351 av. J.-C., acte de vente, Sismanidis (2008) (= SEG 58, 662).

Έρπυλλις<sup>26</sup>, Μοσχίων, Πίτθις<sup>27</sup>, Σκύλλις, Φείδιππος) sont attestés dans la région. Les sobriquets liés au caractère de l'individu sont nombreux : Γόργυθος (« Vif, Vigoureux » < γοργός), Δρίμακος (« Perçant, âcre » < δριμύς), Εύάνιος (« Docile » < ἡνίαι « rênes »), Εύβουλος, Εύβουλίδης, Εύθυκράτης, Εύθυμιδης, Μειδίας (« Souriant » < μειδιάω), Σκίτας<sup>28</sup> (cf. σκίτων « faible, bon à rien »), Στρήνιος (< στρηνής « rude, dure, aigre »)<sup>29</sup>, Τάρβης (< ταρβέω « avoir peur, être effrayé »), Κύης<sup>30</sup> (< ? κυέω « Gros, Gonflé ? »), Λειχίας (< ion.-att. λείχω « lécher »). Le nom Αρπάλης est ambigu, puisque les mots de la même racine ont le sens « désiré, aimable », mais comme l'adjectif dont il est issu, ἀρπαλέος, a été rapproché par étymologie populaire à ἀρπάζω, il peut signifier « Avid », « Violent »<sup>31</sup>. On rencontre également des sobriquets tirés de caractéristiques du corps : Γλαυκίας et Γλακίας (« aux yeux bleu clairs »), Δάσων<sup>32</sup> (« Poilu »), Δερκύλος (« Au regard vivant » < δέρκομαι), Λεύκων (« Blanc »<sup>33</sup>), Σύμων (« Au nez camus, plat » < σιμός), Χάβοης (« Chétif » < χαβός « recourbé »).

## 5. Conclusions

L'anthroponymie de la Chalcidique varie considérablement par rapport à celle de la Macédoine voisine avant 348 av. J.-C. Les différences tiennent au fait de l'origine dialectale de chaque région en ce qui concerne la phonologie, le sémantisme et la morphologie nominale, non seulement par rapport à la déclinaison, mais aussi à la formation : il y a une certaine préférence pour les noms composés en Macédoine<sup>34</sup>, pour les hypocoristiques en Chalcidique. Ceci relève aussi de l'histoire sociale de chaque région : les noms tirés de l'épopée par exemple, ont joué un rôle considérable en Macédoine plutôt qu'à Chalcidique. Certains traits, tels la confusion relativement précoce des suffixes -ξω, -εος et -εως du génitif chez les masculins en -ης, -ῆς, sont redatables à la confusion des paradigmes au sein de la population de la Chalcidique, des origines diverses. Les différences dans le sémantisme aussi sont remarquables : la fréquence étonnante de noms regroupés autour de la « guerre » et le « combat » en Macédoine témoigne du

<sup>26</sup> Le nom figure parmi les anthroponymes issus de noms de plantes chez *HPN*: 595. Chez *DELG* s.v. ἔρπω le terme indique l'habitat de l'insecte ἔρπυλλις qualifié de τέττιξ par Hésychius. Chez *EDG* en revanche, ἔρπυλλις désigne un insecte, une espèce de sauterelle. Par conséquent, l'anthroponyme peut caractériser une gloutonne.

<sup>27</sup> Forme expressive de πίθηκος « singe ».

<sup>28</sup> Sismanidis 2008 (*SEG* 58, 662) de Vassilika, datant de la période qu'Anthémonte appartenait à la Confédération chalcidienne.

<sup>29</sup> Cf. στρηνιάω « être déchaîné, insolent », v. *DELG* s.v. στρηνής.

<sup>30</sup> Génitif Κυέω, sur un timbre amphorique trouvé à Acanthos, datant probablement du Ve s. av. J.-C., Panayotou 1990: 223, § 5.1.2. et 224, § 5.3d.

<sup>31</sup> *HPN*: 488; *DELG* s.v. ἄλπνιστος.

<sup>32</sup> Sarti, VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Papangelos 2007) (= *SEG* 57, 592).

<sup>33</sup> Qualificatif de la couleur de la peau ou de la chevelure, v. *DELG* s.v. λευκός.

<sup>34</sup> Panayotou 2012: 609, § 3.2.

long processus de sédentarisation et de transfiguration d'un peuple guerrier, tout au long de son histoire et jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., tout différent de l'histoire politique et sociale de la population coloniale de la Chalcidique, regroupée elle en communautés d'origine ionienne pour l'essentiel et de caractère plutôt citadin. Leurs préoccupations reflétées dans l'anthroponymie, en dehors évidemment de la sphère religieuse et sa tradition véhiculée, concernent plutôt le bonheur, le bien-être, l'amitié, l'hospitalité.

Les nouvelles réalités politiques et sociales du monde hellénistique vont accélérer les changements profonds qui sont reflétés avant tout sur la langue et l'onomastique personnelle, autant de la Macédoine, que de la Chalcidique. L'origine dialectale des vainqueurs et des vaincus de 348 av. J.-C., ainsi que les caractéristiques de leur anthroponymie, vont s'effacer vite dans un monde qui se transforme de fond en comble.

### Littérature citée

- AEMTh:** Το Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και τη Θράκη. Thessalonique, 1989.-
- Anagnostopoulou 2006:** Αναγνωστοπούλου-Χατζηπολυχρόνη, Η. Σωστική ανασκαφή στην αρχαία Μένδη. – AEMTh, 18, 2004 [2006], 133–140.
- Ancient Macedonia VII:** Seventh International Symposium. Macedonia from the Iron Age to the Death of Philip II. Papers Read at the Seventh International Symposium Held in Thessaloniki, October 14–18, 2002. Institute for Balkan Studies 280. Thessalonique, 2007.
- Chantraine 1933:** Chantraine, P. La formation des noms en grec ancien. Collection « Linguistique » publiée par la Société de Linguistique de Paris, XXXVIII. Paris, 1933.
- DELG:** Chantraine, P. Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots. Paris, 1968–1980. Nouvelle édition avec un supplément, les Chroniques d'étymologie grecque (1–10), rassemblées par A. Blanc, Ch. de Lamberterie et J.-L. Perpillou. Paris, 2009.
- EDG:** Beekes, R. Etymological Dictionary of Greek. Leiden Indo-European Etymological Dictionary. Series 10/1 & 10/2. Leiden – Boston, 2010.
- GG I:** Schwyzer, E. Griechische Grammatik I. Allgemeiner Teil, Lautlehre, Wortbildung, Flexion. Handbuch der Altertumswissenschaft 2.1. München, 1953.
- HPN:** Bechtel, F. Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit. Halle, 1917.
- Knoepfler 2000:** Knoepfler, D. Poséidon à Mendè : un culte érétrien ? – In: Μύρτος. Μνήμη Ιουλίας Βοκοτοπούλου. Thessalonique, 2000, 335–349.
- Knoepfler 2007:** Knoepfler, D. Was There an Anthroponymy of Euboian Origin in the Chalcidoc-Eretrian Colonies of the West and of Thrace? – In: Matthews, E. (ed.). Old and New Worlds in Greek Onomastics. Proceedings of the British Academy, 148. Oxford, 2007, 87–119.
- LGPN IV:** Fraser, P. M., E. Matthews. A Lexicon of Greek Personal Names. IV, Macedonia, Thrace, Northern Regions of the Black Sea. Oxford, 2005.
- López Eire 1987:** López Eire, A. Géographie intradialectale de l'ionien-attique. – Verbum, 10, 1987, 155–178 (= Actes de la première rencontre internationale de dialectologie grecque. Nancy/Pont-à-Mousson, 1–3 juillet 1986).
- Masson 1982:** Masson, O. Quelques noms de magistrats monétaires Grecs. – Revue numismatique, 24, 1982, 17–26 (= Onomastica Graeca selecta II, 399–408).

- Masson 1984:** Masson, O. Quelques noms de magistrats grecs. – *Revue numismatique*, 26, 1984, 48–60 (= *Onomastica Graeca selecta* II, 427–439).
- Masson 1994:** Masson, O. Nouvelles notes d'anthroponymie grecque. IV. Le nom Νεομήνιος, Νουμήνιος « enfant de la nouvelle lune » et ses variantes. – *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 102, 1994, 167–173 (= *Onomastica Graeca selecta* III, 172–178).
- Morpurgo Davies 1999:** Morpurgo Davies, A. The Morphology of Personal Names in Mycenaean and Greek: Some Observations. – In: Deger-Jalkotzy, S., St. Hiller et O. Panagl (Hrsg.). *Floreant Studia Mycenaea. Akten des X. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Salzburg vom 1.–5. Mai 1995. Denkschriften der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse*, Bd. 274, II. Wien, 1999, 389–405.
- Morpurgo Davies 2002:** Morpurgo Davies, A. Après Michel Lejeune: L'anthroponymie et l'histoire de la langue grecque. – *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2001 [2002], 157–173.
- OGS:** Masson, O. *Onomastica Graeca Selecta*. Vol. I, II, Paris, 1990; vol. III, Collection « Hautes études du monde gréco-romain ». Genève, 2000.
- Panayotou 1985:** Panayotou, A. Μερικές περιπτώσεις υποκορισμού σε επιγραφές της αρχαίας Μακεδονίας. – In: *Studies in Greek Linguistics. Proceedings of the 5<sup>th</sup> Annual Meeting of the Department of Linguistics. Faculty of Philosophy, Aristotelian University of Thessaloniki*, 2–4 May 1984. Thessaloniki, 1985, 9–27.
- Panayotou 1990:** Panayotou, A. Des dialectes à la Koiné : l'exemple de la Chalcidique. – In: Ποικίλα. « ΜΕΛΑETHMATA » 10. Athènes, 1990, 191–228.
- Panayotou 1996:** Panayotou, A. Dialectal Inscriptions from Chalcidice, Macedonia, and Amphipolis. – In: *Inscriptions of Macedonia. Third International Symposium on Macedonia*, Thessaloniki, 8–12 December 1993. Thessalonique, 1996, 124–163.
- Panayotou 2012:** Panayotou, A. The Macedonian Onomasticon During Archaic, Classical, and Early Hellenistic Periods. – In: Tiverios, M., P. Nigdelis, P. Adam-Veleni (eds.). *Threpteria. Studies on Ancient Macedonia*. Thessaloniki, 2012, 604–619.
- Papangelos 2007:** Παπάγγελος, Ι. Η Σάρτη της Σιθωνίας. – In: *Ancient Macedonia*, VII. Thessaloniki, 2007, 715–726.
- Perpillou 1973:** Perpillou, J.-L. Les substantifs grecs en -εύς. Collection « Études et Commentaires », LXXX. Paris, 1973.
- Psoma 2001:** Psoma, S., Olynthe et les Chalcidiens de Thrace. Études de numismatique et d'histoire. Stuttgart, 2001.
- SEG:** *Supplementum Epigraphicum Graecum*. Leiden, 1923–1971; Alphen aan den Rijn, 1976–1977; Amsterdam, 1979–2005; Leiden – Boston, 2006 –.
- Sismanidis 2008:** Σισμανίδης Κ. Ὦντὴ ἀπὸ τὴν περιοχὴ τῶν Βασιλικῶν. – In: Β' Πανελλήνιο Συνέδριο Ἐπιγραφικῆς (Πρακτικά). Θεσσαλονίκη, 24–25 Νοεμβρίου 2001. Thessalonique, 2008, 191–216.
- Soueref 2009:** Σουέρεφ, Κ. Τούμπα Θεσσαλονίκης: Ανασκαφές στην τράπεζα και το αρχαίο νεκροταφείο. – In: AEMTh, Επετειακός τόμος, 2009, 345–358.
- Threatte 1996:** Threatte, L. *The Grammar of Attic Inscriptions*. Vol. II. Morphology. Berlin – New York, 1996.
- Tiverios 2007:** Τιβέριος, M. Πρώιμος ευβοϊκός αποικισμός της Χαλκιδικής. – In: *Ancient Macedonia*, VII. Thessaloniki, 2007, 1–22.
- Tzifopoulos 2012:** Τζιφόπουλος, Γ. Ιστορικό διάγραμμα Μεθώνης. – In: Τζιφόπουλος, Γ. (ed.). Μεθώνη Πιερίας I. Επιγραφές, χαράγματα και εμπορικά σύμβολα στη γεωμετρική και αρχαϊκή κεραμική από το 'Υπόγειο της Μεθώνης Πιερίας στη Μακεδονία. Thessaloniki, 2012, 13–40.
- Voutyras – Sismanidis 2007:** Βουτυράς Ε. – Σισμανίδης Κ. Δικαιοπολιτῶν συναλλαγαί. Μία νέα επιγραφή από τη Δίκαια, αποικία της Ερέτριας. – In: *Ancient Macedonia*, VII. Thessaloniki, 2007, 253–274.

## Диалектната ономастика на Халкидическия полуостров (VII в. – 348 г. пр.Xр.)

Ана Панайоту

Авторката изследва антропонимията на Халкидическия полуостров преди неговото анексиране към царството на Аргедите през 348 г. пр.Хр. от Филип II, като се спира на морфологията (суфиксация и композиция) и на семантиката им. Проучваният корпус от имена е интересен обект за езиков анализ поради различията в диалектите на гръцките колонизатори на полуострова (йонийски – на Евбея, атически – на Атина и островен йонийски, от една страна, а от друга – дорийски диалект на Потидея, създадена от Коринт) преди установяването на македонската власт, наличният езиков субстрат и йонийското нивелиране на диалектите в резултат на политическата унификация на разглежданата територия от V в. насетне със създаването на местния койнон. След кратък исторически преглед авторката започва анализа си, като групира антропонимите в няколко групи – антропоними, изведени от номинална лексика чрез суфикси, тип Σίμων и Μήκος (с геминати или не), двусъставни антропоними, тип Νυμφόδωρος и Ἐφιππος, и хипокористични имена, тип Ἰππᾶς < Ἰππαρχος. Направени са наблюдения върху различните суфикс и разнообразието от падежни окончания на собствените имена в зависимост от диалектната им принадлежност. Родството на имената с евбейската и цикладската диалектна среда се проявява и в семантиката – един от най-разпространените префикси е ἀντί, други съставки са свързани с понятията за власт, слава, кон, с имена на богове (Аполон и Зевс), местни реки, флора и фауна. В заключение се подчертава взаимовръзката между ономастикона на изследвания ареал и неговата социалнополитическа специфика, която обуславя облика на личните имена преди македонската инвазия.

✉ Université de Chypre  
gpanay@ucy.ac.cy